

JEAN-PIERRE OLIVIER

LES INSTRUMENTS DE TRAVAIL: EDITIONS,
LEXIQUES, GRAMMAIRES

Une chose ne fait aucun doute: près de vingt ans après la parution de *PT I*, la première édition scientifique de textes en linéaire B, et quinze ans après le premier colloque international d'études mycénienes, lequel a formulé des résolutions assez précises sur la mise en chantier d'éditions, de lexiques, etc., la philologie mycénienne ne dispose toujours pas des instruments de travail auxquels elle est en droit de prétendre.

Et si les études de mycénologie marquent peut-être le pas, c'est non seulement parce qu'on ne trouve pas de nouvelles tablettes —ou si peu—, mais encore parce que les textes existants ne sont pas encore édités de façon définitive, ce qui empêche bien entendu la confection de lexiques complets et affecte également la rédaction d'une grammaire à jour.

Haro sur les éditeurs de textes, donc? Certainement. Et je me garderai bien de tenter de plaider leur cause, étant trop mal —ou trop bien— placé pour les défendre.

Je ne rappellerai pas dans ce rapport le chemin parcouru depuis Gif: il est aussi long et tortueux que bien connu de tous. Je me contenterai de marquer le point où nous en sommes aujourd'hui et d'annoncer les projets dont j'ai connaissance, ainsi que les modalités de ceux-ci.

Aux membres de ce colloque d'apporter des compléments d'information, des critiques, des suggestions et —mieux encore— des propositions concrètes à propos de tel ou tel projet, qu'il soit en cours ou dans les limbes.

I. EDITIONS

La résolution n° 1 de Gif concernait un «corpus mycénien», réunissant tous les textes écrits en linéaire B; il était souhaité

que ce «corpus» soit constitué «dans un délai qui serait de cinq à dix ans».

Comme nul ne l'ignore, aucun des fascicules de ce «corpus» n'a vu le jour, et ce pour des raisons multiples. De plus, l'idée même d'un «Corpus des inscriptions mycéniennes», idée débattue au cours des colloques suivants, a dû être plus ou moins abandonnée, au profit de l'idée «d'édition majeure» ou «d'édition définitive» des textes de chaque site.

Au Congrès de Rome, J. Chadwick a fait le point sur ce que l'on attendait de ces «éditions majeures». Il n'est peut-être pas inutile de rappeler succinctement ici ce qu'il en disait.

Chacune de ces éditions devrait comprendre:

- 1^o) des photographies, à l'échelle 1 : 1, de *tous* les documents, groupées de préférence dans un volume séparé;
- 2^o) des dessins, à l'échelle 2 : 3, faits à partir des photographies, mais ne reprenant que les éléments jugés significatifs par l'éditeur;
- 3^o) une translittération en caractères romains (le dessin et la transcription d'un même document devant se trouver sur la même page ou sur deux pages visibles en même temps);
- 4^o) un appareil critique.

Tant les photographies que les dessins et les transcriptions se suivraient dans l'ordre strict des numéros d'inventaire; des concordances, permettant de reconstituer des «sets» ou tout autre mode de groupement, seraient données en annexe.

L'apparat critique aurait un volume laissé à l'appréciation de l'éditeur (la description du document, son endroit de trouvaille, etc., pouvant éventuellement être relégués en annexe), mais ne devrait en aucun cas comprendre de *commentaire* proprement dit, celui-ci n'ayant pas sa place dans une édition «objective», destinée à durer.

L'édition se clôturerait, évidemment, par tous les index et concordances souhaitables.

En gros, on sait donc vers quoi on tend.
Examinons à présent le détail, site par site¹.

A) CNOSSOS

L'édition «majeure» (qui s'appellera sans doute *The Mycenaean Inscriptions of Knossos*), entreprise par J. Chadwick avec la collaboration de J. T. Killen et de J.-P. Olivier, n'est pas pour demain. Je crois que l'on peut espérer qu'elle verra le jour aux environs de 1975 et certainement avant la fin de la décennie. En tout cas, lors du prochain colloque, une date fixe pourra être avancée.

Sa réalisation n'est pas *seulement* une question d'argent (J. Chadwick entrevoit la possibilité d'une subvention de l'ordre de cinq mille livres sterling, dont deux mille au moins seraient «mangées» par les photographies), mais aussi une question d'hommes et de temps.

Des photos de travail de toutes les tablettes de Cnossos existent en divers endroits (Cambridge, Athènes, Iraklion, Madison, Bruxelles) mais, pour la plupart, elles n'ont pas la qualité voulue pour être reproduites dans la «grande» édition où il faut absolument que les photos soient excellentes, sinon elles perdent la plus grande partie de leur utilité. Les photographies définitives restent à prendre; cela signifie qu'un photographe professionnel, accompagné de l'un des éditeurs, devra travailler entre un et deux mois au musée d'Iraklion: opération, croyez-moi, qu'il n'est guère facile de mettre sur pied et d'exécuter, mais qui conditionne une très grande part du travail final d'édition (revision ultime du texte sur les photos, tracé des dessins, composition des planches, etc.).

Supposons un instant que cette entreprise puisse être menée à bien cette année-ci encore. Cela veut-il dire qu'il soit *souhaitable* de s'y lancer immédiatement?

Il existe actuellement dans les 3.300 documents à photographier; si 300 seulement de ces documents disparaissent à la suite de raccords (et cette éventualité me paraît tout à fait raison-

¹ J'envisagerai seulement ici le cas des *tablettes*; les inscriptions sur vases seront traitées séparément, plus loin.

nable) dans les années qui viennent, cela veut dire que 600 pièces auront été photographiées inutilement (soit près d'un cinquième) et que quelque 300 pièces seront à rephotographier (toujours par un professionnel accompagné de l'un des éditeurs).

Bien entendu, il faudra se décider à un moment donné. Mais, dans la mesure où l'on désire que l'édition «majeure» ne devienne pas une édition provisoire de plus —et singulièrement coûteuse celle-là— je crois qu'il faut attendre que le nombre des tablettes soit tombé à 3.000; ce qui, je le répète, me semble parfaitement réalisable, mais demandera dans les 600 heures de travail au musée (un raccord «tombe», en moyenne, toutes les deux heures), soit 150 jours, c'est-à-dire six mois; comme, pour toutes sortes de raisons, il se révèle difficile de travailler plus d'un mois ou deux mois par an sur les tablettes, faites le compte...

D'aucuns avanceront peut-être que les derniers raccords n'apportent plus grand-chose de neuf; à ceux-là, je citerai l'exemple des 14 raccords faits par J. T. Killen en septembre 1969: tous ces raccords, sauf deux, ont été effectués dans la série A (Ak, Ap, As), tous apportent quelque-chose et on relève même parmi eux des jonctions qui auraient pu être trouvées depuis vingt ans [ainsi As 609 + As 5866; X 5009 + Ak 6037; X 5877 + X 6031 + X 8521 (=5608); Ak 8218 (=5997) + Ak 8336 (=5627)]; mieux encore: Killen a raccordé Ak 781 à Ak 8339: or les deux pièces avaient été attribuées, dans mes *Scribes de Cnossos*, à la même main 102 et faisaient partie d'un même «set» restreint à douze tablettes; si dans des groupes à la fois homogènes et si peu étendus il reste encore des raccords importants, que dire des raccords entre pièces qui n'ont jamais été mises en rapport!

Heureusement, dans ce domaine des raccords de fragments, nous avons récemment reçu du renfort en la personne de L. Godart qui, également en septembre 1969, a réalisé 13 raccords au musée d'Iraklion et qui, j'en suis convaincu, ne s'arrêtera pas en si bon chemin.

Espérons donc que dans deux ou trois ans on pourra commencer à prendre les photographies définitives et qu'ainsi sera vraiment «lancée» l'édition majeure.

En attendant, un pas important dans l'édition des tablettes de Cnossos aura été accompli avec la publication de la quatrième

édition de *The Knossos Tablets. A Transliteration* par J. Chadwick, J. T. Killen et J.-P. Olivier.

Cet ouvrage —*KT*⁴— qui remplacera *KT*³ malheureusement devenu très vite désuet à la suite des nombreux raccords de fragments exécutés en 1964, 1965 et 1966, sortira sans doute de presse avant la fin de 1970.

Tous les textes qu'il contiendra auront été revus sur les originaux par J. T. Killen et J.-P. Olivier; la matière en aura été réorganisée en «sets» (pour cette réorganisation, je vous renvoie au rapport de J. Chadwick sur la question); la transcription sera en accord avec les décisions qui seront prises à ce colloque; et, bien entendu, tous les raccords effectués depuis *KT*³ (au nombre de 762 : 662 déjà donnés dans les *Scribes de Cnossos* et 100 trouvés depuis 1967) y seront incorporés, ainsi que les nouvelles pièces 8333-8754.

Mais —et j'y insiste— le texte en sera encore provisoire; j'ose croire que cela ne choquera ni ne décevra personne; nous sommes pleinement conscients du fait que, malgré nos efforts, des milliers de signes ou de chiffres sont encore à lire exactement, spécialement au bord des lacunes et dans les nombreuses parties endommagées des documents (et je ne reviendrai pas sur le problème des raccords).

Toutefois, ces *KT*⁴ constitueront sans conteste la rampe de lancement de *The Mycenaean Inscriptions of Knossos*.

Incidemment, je signale aux «usagers» que les Cambridge University Press qui accueilleront ce volume (lequel, pour des raisons évidentes de prix de revient ne sera pas en typographie mais, comme *KT*³, fait à partir de clichés de feuillets dactylographiés) veilleront à ce que la reliure soit telle qu'elle permette l'ouverture du livre à plat sur une table, évitant ainsi un des reproches majeurs lancés contre *KT*³.

B) PYLOS

L'édition «majeure» des tablettes de Pylos se trouve déjà annoncée par C. W. Blegen dans le premier volume du *Palace of Nestor at Pylos*², en ces termes: «Volume IV will provide a

² Princeton 1966, *Foreword*, p. XII.

complete set of photographs of all the tablets found at Nestor's Pylos with text and comment by Professor Emmett L. Bennett, jr.».

Je puis vous dire que l'entreprise se trouve en bonne voie, dans la mesure où de nouvelles photographies de toutes les tablettes ont été prises au printemps de 1969 et où tous les tirages nécessaires sont parvenus à Madison en décembre de la même année. Je laisse au responsable lui-même le soin de nous préciser pour quand il escompte la parution de l'ouvrage; quant à nous, ce que nous pourrions peut-être lui suggérer c'est que ce volume IV du *Palace of Nestor* soit composé de trois parties distinctes, reliées séparément: un fascicule de planches photographiques, un second comprenant les dessins, la transcription et l'apparat critique et un troisième consacré uniquement au commentaire, afin que l'on se rapproche le plus possible de la définition rappelée ci-dessus de l'édition définitive de type «objectif».

Comme pour les tablettes de Cnossos, en attendant la publication finale, on disposera d'une édition en translittération de tous les documents trouvés dans les fouilles de Pylos entre 1939 et 1963.

Ces *Pylos Tablets Transliterated (PTT)* par J.-P. Olivier et E. L. Bennett paraîtront en 1970 dans les *Incunabula Graeca*. Il s'agira d'une véritable édition, toutes les tablettes ayant été revues, tant sur les photographies que sur les originaux, par les deux auteurs; on y trouvera non seulement quelque deux cents raccords nouveaux (mais une partie seulement de ceux-ci affecte le texte des documents), un bon nombre de quasi-raccords jamais publiés, une dizaine de fragments sauvés des *agrapha* et surtout un état du texte que l'on pourra qualifier, je crois, de «presque définitif» (de nombreuses lectures ont pu être soit définitivement adoptées, soit définitivement écartées, soit modifiées d'une façon ou d'une autre; la lecture des parties de texte intentionnellement effacées a fait également des progrès appréciables); pour la commodité de l'utilisateur, chaque série de tablettes (peu de modifications à enregistrer de ce côté) a été pourvue d'une courte présentation rappelant notamment l'endroit de trouvaille des documents et le(s) scribe(s) responsable(s) de la rédaction; enfin, des concordances et des index divers aideront à la consultation.

Je ne m'imagine pas que les études pyliennes seront profon-

dément modifiées par l'apparition de ces *PTT*: mais sans doute en seront-elles facilitées et peut-être y puiseront-elles un regain de vigueur.

C) *MYCENES*

Jusqu'à tout récemment, on pouvait croire qu'on disposait, avec *MT II* et *MT III*, de la publication pratiquement définitive des tablettes de Mycènes trouvées entre 1952 et 1961.

Il s'agissait, en fait, d'une impression un peu trompeuse; ces quelque 70 documents, que leur petit nombre semblait devoir vouer à la sollicitude des éditeurs, avaient certes été publiés avec photographies, dessins, transcriptions et apparats (et même avec des commentaires archéologique, paléographique, épigraphique et linguistique); mais les circonstances avaient fait que les éditeurs n'avaient pu voir les tablettes que peu de temps —et même pas du tout certaines d'entre elles— et avaient ainsi été obligés de travailler principalement —voire uniquement— sur photographies, lesquelles n'étaient pas toujours très bonnes³.

Et l'on touche ici du doigt l'un des problèmes fondamentaux de l'épigraphie mycénienne: le travail sur photographies est indispensable —et pratique—, mais rien ne remplace l'autopsie; quant au texte définitif, il ne saurait être établi que par un va-et-vient de la photographie à l'original et de l'original à la photographie (en passant par le dessin effectué sur la photo et contrôlé sur l'original); de plus, ce travail a tout à gagner à être fait par plusieurs personnes qui contrôlent mutuellement leurs résultats. De là des lenteurs; de là des éditions «provisoires» qui se succèdent; de là des retouches incessantes à des textes —souvent mal conservés— qui ont toujours quelque détail de plus à livrer.

Les éditeurs de *MT II* et de *MT III* ont fait un travail de publication digne de tous les éloges; mais on ne peut pas tout lire sur une photographie, on ne peut pas nettoyer une photo-

³ Sinon, Bennett aurait-il été amené, par exemple, à inventer un signe *88 en Fo 101.2? En outre, certaines des photographies n'étaient pas à l'échelle 1 : 1 (701-708 sont à l'échelle 3 : 2). Enfin, la qualité de l'impression de ces photographies, dans *MT II* et *MT III*, en a encore affaibli la lisibilité, donc l'utilité.

graphie, on ne peut pas faire tous les raccords de fragments sur des photographies...

Ayant séjourné trois ans en Grèce, j'ai eu l'occasion de voir les tablettes de Mycènes à plusieurs reprises, de les photographier, de les nettoyer et d'y faire quelques raccords de fragments. Il n'y a pas grand mérite à cela: le tout est d'être sur place et d'avoir le temps.

Il en est sorti, en 1969, *MT IV* qui se présente comme une édition «mineure», ne fournissant que la transcription et un appareil critique réduit.

En combinant *MT II* et *MT III* avec *MT IV* on dispose donc d'une sorte d'édition «majeure» hybride.

On pourrait certainement envisager —mais il y a, bien entendu, des tâches plus urgentes— une véritable édition «définitive» des tablettes de Mycènes, avec d'excellentes photographies (qui sont encore à prendre), de bons dessins (qui sont encore à réaliser) et une transcription qui doit encore pouvoir être améliorée.

Il faudrait, évidemment, qu'y figurent la nouvelle tablette trouvée par G. Mylonas en 1968 à l'intérieur de la citadelle, sur le versant nord⁴, document dont il n'a pas pu être tenu compte dans *MT IV*, ainsi que tous les documents qui pourraient encore voir le jour.

Oserait-on suggérer à E. L. Bennett de se charger de cette entreprise, une fois qu'il en aura fini avec Pylos?

D) *THEBES*

Les 21 fragments de tablettes sortis de terre en 1964 et dont J. Chadwick a procuré l'édition⁵ ne le sont toujours pas de presse. Il nous faut bien continuer d'attendre.

E) *TIRYNTHÉ*

Le petit fragment trouvé en surface en 1966 et portant vrai-

⁴ Cf. *Ergon* 1968 (Athènes 1969), p. 8 et fig. 8 (retournée).

⁵ Voyez *Atti Roma* II, pp. 487-488.

semblablement trois signes⁶ n'a pas encore été édité; je suis malheureusement incapable de vous dire s'il a même été exactement localisé au musée de Nauplie, où il devrait se trouver.

* * *

Dans le domaine des éditions, la situation se présente, ma foi, de façon assez claire: d'ici la fin de 1970, nous devrions en principe disposer, pour les tablettes des trois grands sites, de translittérations complètes et entièrement revues.

Ces translittérations nous permettront d'attendre sans trop d'impatience les éditions définitives qui sont en chantier et qui verront certainement le jour d'ici la fin de la décennie, voire, pourquoi pas, aux alentours de 1975.

* * *

Jusqu'à présent, je n'ai parlé que des éditions de *tablettes*; il faut bien entendu traiter aussi des inscriptions *sur vases* de Thèbes, d'Orchomène, d'Eleusis, de Mycènes, de Tirynthe, de Cnossos et de La Canée; mais, comme chacun sait, ces textes viennent d'être publiés par J. Raison, dans les *Incunabula Graeca*, à la satisfaction générale; certes, on regrettera que cette édition ne comporte pas un index comprenant *uniquement* les groupes de signes présents sur les vases, avec les références: mais chacun pourra compiler assez aisément un tel index pour son propre compte (il conviendra à présent d'y ajouter l'anthroponyme *wi-na-jo* qui figure sur un vase à étrier de Cnossos trouvé en 1968⁷).

La question se pose peut-être de savoir si dans les éditions définitives des tablettes d'un site doivent également figurer les inscriptions sur vases provenant de ce site; dans la mesure où le seul lot de ces dernières qui présente quelque importance provient de Thèbes, site où l'*editio princeps* des tablettes (sauf nouvelles trouvailles) sera sans doute aussi l'édition définitive, le débat risque de rester assez académique et ne vaut peut-être

⁶ Cf. *Arkhaiologikon Deltion* 21, 1966, II, 1 (1968), p. 130.

⁷ Cf. M. Popham, dans *Kadmos* 8, 1969, pp. 43-45.

pas la peine d'être abordé. Aux éditeurs, après tout, de prendre leurs responsabilités?

* * *

II. LEXIQUES

Les différences qu'il y a, en français du moins, entre lexique, index, glossaire, vocabulaire et dictionnaire sont assez ténues.

Admettons toutefois qu'un *index* donne seulement les mots et leurs références, ainsi *A Minoan Linear B Index* de E. L. Bennett, et qu'un *lexique* fournit, outre les références, les interprétations proposées, ou du moins certaines de ces interprétations, ainsi le *Mycenaeae Graecitatis Lexicon* de A. Morpurgo.

Dans la mesure où l'on dispose d'un lexique complet, un index ne présente que peu d'utilité, sauf pour obtenir rapidement les références de tel ou tel terme.

Lors de sa parution, en 1963, le *Lexicon* de Morpurgo a donc pratiquement rendu caduc l'*Index* de Bennett, sauf en ce qui concernait l'index inverse et l'index des idéogrammes.

La lacune de l'index inverse a été comblée en 1964 par M. Lejeune, avec son *Index inverse du grec mycénien* qui était basé sur le *Lexicon*, avec quelques corrections et additions; celle de l'index des idéogrammes a été comblée de façon sommaire par A. Sacconi en 1968⁸.

On pourrait croire —et ceci est une parenthèse— que l'*Index* de Bennett n'a plus qu'à être rangé parmi les ouvrages qui présentent seulement un intérêt historique; à mon avis, ce serait une erreur: les lemmes des mots figurant dans les tablettes de Cnossos sont tirés de la propre recension de Bennett, et il arrive assez souvent que l'on se rende compte, lorsqu'on croit avoir trouvé une nouvelle lecture dans les tablettes de Cnossos, que cette dernière figurait déjà dans l'*Index*... Pour Cnossos donc, l'*Index* constitue toujours une véritable source de lectures originales et les responsables des *Mycenaeae Inscriptions of Cnossos* ne pourront échapper à l'obligation de remettre la matière de cet

⁸ *Ideogrammata Mycenaea*, dans *Atti Roma* II, pp. 513-555.

ouvrage sur fiches et de comparer leurs lectures avec celles de Bennett en 1950.

Tout comme l'*Index* en son temps, le *Lexicon* de Morpurgo a été, dix ans plus tard, un monument en son genre, un instrument de travail de tous les instants, d'une acribie qui force l'admiration.

Certes, depuis 1963 ont paru non seulement *PT 1964* (ce qui n'est pas grave), mais *KT³*, «388, 91 et 155 raccords...», «Nouvelles tablettes en linéaire B de Cnossos» et, enfin, *Les vases...* de J. Raison ainsi que *MT IV*.

Et maintenant, voilà que vont sortir *PTT* et *KT⁴*.

Il ne fait pas de doute que le *Lexicon* se trouve déjà un peu dépassé et le sera de plus en plus. Mais, à moins qu'il ne soit rapidement remplacé par un ouvrage du même type et d'une perfection égale, on continuera de l'employer longtemps et ce ne sera que justice, dans la mesure où 75 % au moins de ses informations resteront utilisables et où l'on y trouve à la fois le contexte de chaque mot et le résultat des dix premières années d'interprétation des textes mycéniens.

Je ne sache pas que A. Morpurgo Davies compte donner une seconde édition de son livre, une fois parus *PTT* et *KT⁴*, ni que quelqu'un d'autre s'offre à reprendre le flambeau... Mais je ne demande qu'à être détrompé.

Tout ce que je puis vous dire, c'est que sur la base de *KT⁴*, *PTT*, *MT IV* et Raison, des *Index généraux du linéaire B* sont en préparation, par J.-P. Olivier et C. Sourvinou. Ces *Index généraux* comprendront:

I) pour les groupes de signes en translittération:

- 1°) un index direct, avec toutes les références;
- 2°) un index inverse (sur une base syllabique);
- 3°) un index des digrammes syllabiques intérieurs.

II) pour les idéogrammes: un index avec *toutes* les références.

Ce volume pourrait paraître en 1971.

Et si le *Lexicon* n'est pas remplacé, son emploi combiné avec celui des *Index généraux* devrait fournir une première approche lexicale satisfaisante de la plupart des groupes de signes du linéaire

B, surtout si l'on complète la double information ainsi obtenue par la consultation de L. Baumbach, *Studies... 1953-1964* et des *Studies... XI* et suivants de l'Institute of Classical Studies de l'Université de Londres.

On objectera peut-être que les *Studies* ne mentionnent pas les anthroponymes et l'on aura raison; mais je ne crois pas me tromper en annonçant que P. H. Ilievski a l'intention de nous donner une révision des *Mykenisch-griechische Personennamen* de O. Landau, ouvrage qui remonte déjà à 1958 et qui se trouve bien évidemment presque entièrement périmé.

Dans le domaine des lexiques spécialisés, il ne restera ainsi plus qu'une lacune à combler: celle d'un lexique des toponymes mycéniens. Mais C. J. Ruijgh m'informe qu'un de ses élèves, W. E. J. Kuiper, a comme projet de réaliser un tel instrument de travail, lequel sera le bienvenu.

* * *

III. GRAMMAIRES

Le *s* de l'intitulé me semble superflu. Il nous suffirait de disposer d'une bonne grammaire du grec mycénien.

Les «grammairiens» ne manquent pas dans nos rangs, il devrait être facile (?) d'y recruter un successeur à Vilborg afin que nous soit proposée une grammaire qui, cette fois-ci, ne serait plus «tentative», ou qui le serait un peu moins. Il va de soi que cette grammaire devrait être le plus «neutre» possible, tout en exposant les diverses opinions sur les différents problèmes.

Le besoin d'une nouvelle grammaire se fait sentir dans la mesure où Vilborg remonte à 1960 et demeure la seule grammaire *complète* du mycénien. Avant lui, on n'avait eu que les exposés grammaticaux de *Evidence, Documents* et, en 1959, le solide exposé de A. Scherer⁹; après lui, on n'a plus eu que des exposés plus ou moins succincts (tels que ceux de Deroy, de Palmer ou de Doria), que des articles —pouvant parfois atteindre l'extension d'un volume— sur des points particuliers, que des *parties* de gram-

⁹ Dans Scherer, *Handbuch*, pp. 314-361.

maire (par exemple dans les *Etudes...* de C. J. Ruijgh, et bientôt dans la *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien* de M. Lejeune [qui paraîtra bientôt et sera une édition transformée du *Traité de phonétique grecque*]).

Certes, depuis dix ans, les faits grammaticaux nouveaux n'ont pas été légion, mais les interprétations grammaticales, elles, ont foisonné.

Peut-être, une fois parus *PTT* et *KT*⁴ serait-il temps de marquer un temps d'arrêt, de mettre un peu d'ordre dans la brousaille des théories, bref de refaire le point? Je me contenterai de poser la question, n'ayant pas qualité pour y répondre.

* * *

CONCLUSION

Elle sera brève.

En ce qui concerne les éditions, et par suite les lexiques, nous sommes à un tournant important: les dernières transcriptions «provisoires» de nos textes viennent de sortir ou vont le faire incessamment. Les éditions «définitives» sont en chantier et paraîtront dans un délai que l'on peut estimer de cinq à dix ans.

A ce colloque vont être définies, avec plus de précision encore, les règles de transcription et de présentation des textes; des souhaits concernant l'orientation de notre discipline vont être émis, spécialement en ce qui touche aux travaux d'édition, de lexicologie et de grammaire.

Si l'on peut dire que la fin de la préhistoire des textes en linéaire B a commencé avec le déchiffrement de Michael Ventris, il n'est sans doute pas interdit de penser que la protohistoire de ces mêmes textes est près de se terminer.

L'interprétation linguistique, économique, historique va bientôt pouvoir se donner libre cours en s'appuyant sur des instruments de travail qui ne seront pas trop inadéquats.

Bien entendu, si de nouveaux textes ne sont pas trouvés —et en abondance— les études de mycénologie courent le risque de piétiner d'abord, de se scléroser ensuite.

Mais, franchement, nous n'en sommes pas encore là. L'herméneutique scientifique des textes en linéaire B a encore de beaux jours devant elle. Peut-être reste-t-elle même presque entièrement à fonder?

Laissons donc au dixième colloque d'études mycéniennes le soin d'établir, le cas échéant, le constat de décès de la mycénologie.

En attendant, vivons.

ADDENDUM (mai 1970)

Cnossos: En février 1970, Louis Godart et John Killen ont encore trouvé respectivement 10 et 6 raccords de fragments; en mars 1970, John Killen a augmenté la liste de 7 numéros, ce qui porte à 785 le nombre total de raccords effectués depuis *KT*³.

Mycènes: Anna Sacconi a entrepris une édition de type «définitif» des documents de ce site; l'ouvrage paraîtra dans les *Incunabula Graeca*, mais il nous a été assuré que les reproductions photographiques des tablettes auraient cette fois-ci toutes les qualités requises.

Thèbes: En février 1970, a été trouvé, au cours d'une fouille d'urgence, un «set» d'une vingtaine de tablettes traitant de laine (cf. *Nestor*, p. 653 et *AAA* 3, 1970, pp. 62-63); on nous en promet une publication rapide.

Lexiques: Anna Morpurgo Davies s'est engagée à préparer, d'ici quelques années, une seconde édition de son *Lexicon*; on ne saurait trop se féliciter de cette nouvelle.

DISCUSSION

Prof. RISCH acted as Chairman.

Dr OLIVIER introduced his report on «Les instruments de travail: éditions, lexiques, grammaires». He handed to the participants a list including 116 joins of Knossos fragments (made after the publication of his book on *Les scribes de Cnossos*) which Dr Killen brought to date with the list of seven further ones made by him in the course of the preceding week in the Iraklion Museum.

CHADWICK.—Could I just begin by saying a word about the editing of the Knossos tablets which has been so well discussed by Dr Olivier. Those of us who have been working on the problem have made up our minds that we are not yet in a position to start the production of a major volume. It is obvious that several more years of intensive work are necessary. Dr Killen has spent ten days in Crete and produced a number of new joins, some of which involve new restorations of texts. It is obvious that everything we are doing at the moment must be regarded as provisional. The same applies to my own contribution on «The classification of the Knossos tablets».

Dr Chadwick went on to report on the Thebes tablets recently discovered.

LEJEUNE.—Quel parti prend Olivier pour son *Index* dans le cas des paradigmes? Quand on a, par exemple, un nominatif, un génitif et un datif, faites-vous des entrées séparées sans préjuger de leur apparentement?

OLIVIER.—Oui. Même si je suis certain que, par exemple, *pa-te* est une fois *πατήρ* et une autre fois *πάντες*, tout rentre sous la même catégorie; je ne préjuge de rien. C'est un index en quelque sorte mécanique, comme j'ai fait dans *MT IV*.

LEJEUNE.—Cet index est donc un instrument primaire, requérant une élaboration pour aboutir à un lexique, dans lequel l'apport d'information est plus grand pour un public plus large. Ceci m'amène à demander à Anna Morpurgo Davies, si elle envisage, une fois que l'on disposera de textes établis de façon suffisamment durable, de remettre sur le chantier son *Lexicon*.

MORPURGO DAVIES.—I think that an *Index* of the sort described by Olivier is quite useful and should be done as quickly as possible. But certainly not a new *Lexicon*, for which we depend completely on the new editions. This means that one could not start working on it before two, three, perhaps four years from now.

LEJEUNE.—Je pose maintenant à Chadwick une question formelle au sujet du nouveau type de présentation des «sets» à l'intérieur de l'ancienne classification, au moyen d'un numéro d'un ou deux chiffres entre parenthèses. Il me semble qu'il y a risque d'une confusion visuelle entre le numéro d'inventaire de la tablette et les chiffres qui font partie de la définition du «set». Un des procédés possibles —ce n'est qu'une suggestion— serait que tous les numéros d'inventaire aient au moins trois chiffres, c'est-à-dire que la tablette 2 serait la tablette 002, etc.

CHADWICK.—I would like to say that we gave a lot of thought to this problem and we decided that the simplest way was to

indicate the set by inserting an extra figure, which would either be put in round brackets —if we are using an ordinary typewriter— or printed as a superior numeral, as it is only a supplementary piece of information that should be optional, not the main classification. In *KT*⁴ we intend to arrange the tablets according to the order of classes, not by sets. As for the *Lexicon*, could I say that while we are waiting for Mrs Morpurgo Davies' second edition, there are other things in progress which may be useful. I think this is the opportune moment to reveal that I am working on the second edition of *Documents*. Working on the second edition is an exceedingly difficult task, mainly as one of the authors is no longer here, and secondly because the first edition is in some sense a record of the state our studies had reached by 1955-1956. We have therefore decided, after discussion with the Cambridge University Press, that the introduction and chapters I-XI should be printed exactly in the same form as in the first edition. The second part of the book will consist of two things: first, a large appendix in which in a very brief and summary way I hope to bring up to date the present state of our knowledge on a particular problem. This will set forth my personal interpretation, and I do not intend to suggest that everyone will accept my view on this, but there is not room in a book of this kind to discuss all that has been written. The point I want to make here, because it is relevant to what has been said, is that the second addition, the Glossary, will contain every complete Linear B word with its interpretation. I am not going to make an index of doubtful readings, and there will not be any separate index of personal names either, as there was in the first edition.

MORPURGO DAVIES.—I would like to make it clear that what I envisage is not a perfect and definitive work. The second edition of my *Lexicon* will be up-to-date but will have the same defects as the first one, —and some improvements. The date at which I can start working on it depends on when the new editions of the texts are going to appear, on Chadwick's *Documents*, on Olivier and Sourvinou's *Index* and on Chantraine's *Dictionnaire étymologique*, which I find enormously useful.

CHANTRAINE.—Ce dictionnaire est écrit par un usager des travaux des mycénologues. Je voudrais dire que les délais demandés par Mme Morpurgo Davies sont naturellement nécessaires. Mais il y aura un moment, si tout va bien, où vous serez obligée de ne pas être au courant des dernières nouvelles.

OLIVIER.—En ce qui concerne les 00 à mettre devant, je pense qu'ils sont à éviter parce que le numéro de tablette dans une édition doit être le numéro de la tablette dans le musée; sinon plus personne ne s'y retrouvera.

CHANTRAINE.—Quant aux exposants, nous en avons déjà l'habitude sur des lettres. Mais ce serait un mauvais procédé parce qu'ils sont peu lisibles et seraient une source de fautes d'impression.

LEJEUNE.—Comment signaler les «sets» devient un problème pratique mineur s'il s'agit d'une indication facultative réservée à un certain type d'éditions, non d'une étiquette permanente accolée aux numéros d'inventaire de certains groupes de tablettes.